

# « O Samba », danse de révolte

Par Sarah Elghazi

Les Trois Coups.com

Une semaine de festival, et nous ne sommes pas encore au bout de nos découvertes... Latitudes contemporaines a présenté vendredi « o Samba do crioulo doido » (en français « la Samba du nègre fou ») de Luiz de Abreu, spectacle qui interroge et critique la fonction du corps noir, objet rendu exotique dans la culture brésilienne. Seul en scène, il livre une performance frontale, fulgurante et dérangeante, sur l'aliénation d'une identité par une autre, qui a laissé le public K.O. et partagé entre deux lignes de force : le rire – nerveux, jaune – et les larmes.



« o Samba do crioulo doido » | © Gil Grossi

Noir dans un milieu blanc, celui de la danse contemporaine, Luiz de Abreu, exception cruellement visible, a décidé d'utiliser sa pratique comme exercice d'exorcisme et de conscientisation. À l'opposé de la manière rayonnante dont Steven Cohen aborde, puis transcende les discriminations raciales dans [The Cradle of Humankind](#) à travers sa relation avec sa nourrice Nomsa, présenté également dans le festival, il n'y a pas de place dans ce spectacle pour la compassion, encore moins pour l'apaisement.

Seul en scène, Luiz de Abreu réalise une performance violente, sur le corps noir en tant qu'objet, pittoresque et pathétique, de la culture brésilienne d'apparat, telle qu'elle est présentée dans le cadre du carnaval de Rio. Dès son apparition, hypnotique, tout est dit : dans une lumière irréaliste, son corps ondule en contre-jour devant le drapeau brésilien démultiplié, au rythme du cri lancinant, en portugais, d'une vendeuse du marché : « Bonne viande ! Viande pas chère ! ».

## S'attaquer aux stéréotypes

Nu, à l'exception d'une paire de bottes plate-forme (seule référence directe au carnaval), il attaque de front, avec un courage remarquable, ce que Rachid Ouramdane, avec un talent et sur un sujet comparable, choisissait d'effleurer dans [Exposition universelle](#). S'attaquant aux stéréotypes dans ce qu'ils ont de plus charnel, dans leur ancrage le plus inconscient et en même temps le plus visuel, il les piétine en les ressassant jusqu'à la nausée (l'érotisme, le sens du rythme, la naïveté supposés des Noirs), avançant inexorablement sur la fragile ligne de crête entre critique radicale et renforcement du cliché. Son engagement seul, visible au travers d'un regard impitoyablement posé sur nous, fait toute la différence.

Faisant de son corps la caisse de résonance d'un drame, ponctué sur scène par un percussionniste, il n'hésite pas non plus à détourner le drapeau brésilien, parsemé de trous qui disent la négation du racisme, de la colonisation, de l'esclavage et de

l'exotisation, qui disent enfin la suppression de ceux qu'on raye, au Brésil ou ailleurs, de la carte postale. Trous par lesquels passe ironiquement le corps du performeur, comblant le vide, racontant une autre histoire que l'officielle. Par ces prises de position radicales, o Samba do crioulo doido dépasse largement la zone de confort du spectateur, piétinant toute bonne conscience « blanche » et suscitant d'innombrables remises en question. ¶